

L'impact des temps verbaux et de l'espace géographique sur la construction architecturale des « Maqâmat » d'Al-Harîrî

KHALDI Ibtissem

Université de Tlemcen Abou Bakr Belkaid, Algérie

noualiibtissem@yahoo.fr

Reçu 22/05/2022,

Accepté: 27/06/2022,

Publié: 01/07/2022

The Impact of Verb Tenses and Geographic Space on the Architectural Construction of Al-Harîrî's "Maqâmat"

ABSTRACT: *The aim of this work is to identify the various uses of temporality in the Maqâmat. To this must be added the quest for the use of the notion of space as an essential factor in the unfolding of events and the creation of Maqâmat. Through a semiotic analysis of the constituents of space and time, we see how the Maqâmat are presented and how the author denounces social vices in order to correct the behavior of Arab-Muslim society. The constituents of space and time are analyzed through the identification of temporal and spatial indicators, the various uses of verbal time and finally we show how space is important for the author since the Maqâmat tower of space.*

KEYWORDS: time-space-time verbal-Maqamat- semiotic analysis

RESUME : *l'objectif du présent travail est de mettre en exergue l'usage et le rôle des différents temps verbaux employés dans les Maqâmat d'Al Hariri. L'étude que nous avons menée vise à expliquer le fonctionnement de ces derniers et leurs interactions avec l'espace géographique qui reste un facteur essentiel au déroulement des évènements et à la création de ce genre littéraire. A travers une analyse narratologique basée essentiellement sur les constituants de l'espace et du temps, nous présentons une réflexion pour montrer comment les Maqâmat fonctionnent-elles et pourquoi l'auteur utilise un espace géographique réel pour dénoncer les fléaux sociaux et certains comportements jugés immoraux qui commençaient à prendre de l'ampleur dans la société arabo-musulmane. Dans*

ce travail, nous présentons un échantillon d'un corpus analysé et qui consiste à un repérage des constituants de l'espace et du temps dans le but de faire apparaître la fonction narrative qui caractérise le genre. Nous Montrons aussi comment les temps verbaux, lorsqu'ils sont « conjugués » au cadre spatial, régularisent d'une part le déroulement du récit et, d'autre part, le sens que l'auteur veut véhiculer pour mettre en valeur la morale recherchée .

MOTS-CLES: espace géographique- temps verbaux- Maqâmat d'Al Hariri- Narration

INTRODUCTION

Dans cet article, nous présentons une réflexion autour du processus de narration à travers le fonctionnement du temps et de l'espace dans les *nouvelles* ayant marqué la littérature arabe, mais aussi universelle à travers les siècles à savoir, la Maqâmaⁱ du célèbre auteur Al-Haririⁱⁱ.

Se référant aux travaux d'Al-Hamadhânîⁱⁱⁱ, connu et reconnu comme étant l' inventeur du genre, en l'occurrence la « nouvelle » arabe, au sens moderne que prêteront les auteurs espagnols^{iv} plus tard à ce mot, Al-Hariri a réalisé son projet dans la continuité de celui qui en fut le précurseur.

Il est important de rappeler que la « *Maqâma* » ne désigne pas une seule *séance*, mais un genre littéraire qui apparaît au début du X^{ème} siècle ; cependant, il fallait attendre le XII^{ème} siècle pour connaître son apogée avec le chef-d'œuvre d'Al-Harîrî. En quoi consiste le projet d'Al-Harîrî ? La *Maqâma* est une œuvre littéraire répondant aux exigences du genre, à savoir le récit fictionnel évoquant des scènes et des personnages appartenant au monde du vraisemblable. Sa particularité narrative, voire discursive, réside au fait qu'elle soit rédigée en prose et en poésie.

Les *séances* dont il est question dans cette œuvre évoquent les rencontres de deux personnages relevant certes de la sphère imaginaire mais qui sont présentés dans une dynamique spatio-temporelle, étant en déplacement permanent^v. Le héros de la séance présenté tantôt comme un sage et dévot, tantôt comme un brigand et bon vivant, lui arrive toutes sortes d'aventures. Qu'il soit vagabond ou pauvre bédouin, le héros se tire toujours des situations les plus embarrassantes par la virtuosité de ses

réparties et l'étendue de sa culture. Son discours, toujours édifiant, est agrémenté par des jeux stylistiques de considérations comiques sur les mœurs de son temps. Chaque Maqâma est un véritable tableau des vices et des mœurs de la société abbasside.

Genèse du genre : un contexte favorable

Sur le modèle du pionnier (Al-Hamadhânî), plusieurs auteurs ont écrit des séances et dont les plus célèbres furent les cinquante *Maqamate* d'Al-Harîrî au XII^{ème} siècle. Il s'agit de courtes histoires bien dressées, avec un style littéraire remarquable et une représentation comique claire, mais faisant référence à la réalité de manière franche. Par ailleurs, il est important de rappeler que la société arabo-musulmane vivait, à l'époque où les Maqâmat avaient vu le jour (X^{ème} siècle), une crise sociale et morale. Le pouvoir abbasside^{vi} s'affaiblit, de plus en plus, par la présence de Chiïtes iraniens et la rivalité des Fatimides. En effet, en 945, les Chiïtes^{vii} dominaient Bagdad et obligèrent les abbassides à rester pendant cent-dix ans sous leur protection et sous celle des princes Bouyides. Cependant, les vizirs bouyides furent hautement instruits et novateurs. Ils bâtissaient de grandes constructions et encourageaient l'industrie et l'artisanat en Iran comme en Irak. Plusieurs années après, les Seldjoukides^{viii} prennent le pouvoir à Bagdad et restaurent le gouvernement des abbassides en 1055. Le régime des abbassides, successeurs des omeyyades, a connu un essor fort considérable dans tous les domaines : social, culturel, politique, économique et littéraire. Ces conditions socioculturelles très avantageuses ont favorisé la naissance d'un nouveau genre littéraire en Orient nommé, par le père fondateur (AL-Hamadhâni), *Maqâmat* (les *séances*).

Les Maqâmat : une sphère littéraire et un témoignage vivant de la société

Les Maqâmat d'Al-Harîrî constituent le corpus de la présente étude et le champ de mes investigations qui m'a permis d'expliquer la stratégie de l'auteur quant à la dynamique du temps et de l'espace dans son œuvre. L'auteur dépeint une société dominée par l'injustice et l'incohérence, dans une écriture imprégnée de la tradition littéraire arabe, mais qui rappelle quelque part le roman picaresque^{ix} français.

Le thème de ces séances est en réalité une caricature des phénomènes sociaux de l'époque de l'auteur, présentée sous une forme romanesque, à travers un discours comique^x très varié. Le choix de certains énoncés que nous analyserons un peu plus loin relève, en un premier lieu, d'une motivation personnelle relative à cette magie que provoque la lecture des séances, invitant de manière désinvolte, le lecteur à Co construire un monde imaginaire d'une extrême extravagance. D'autre part, l'importance des séances dans la littérature arabe nous procure un champ d'analyse et de réflexion varié, vu la richesse des événements et leur virtuosité stylistique et poétique. Cependant, le choix est aussi, mais surtout, motivé par l'intérêt scientifique que revêt la réflexion que nous avons menée à travers l'analyse d'un échantillon de séquences extrait des *Maqâmat* ; l'étude vise essentiellement la mise en valeur de l'espace et du temps dans les *séances* et leur impact sur la stratégie scénographique des récits contés.

Problématique :

Ce qui se manifeste comme étant les constituants de base sur lesquels repose le socle architectural des *Maqâmat*, ce sont bel et bien les temps verbaux, exprimant la véracité des faits et actions mais aussi les lieux où elles se déroulent avec toute la charge sémantique qu'ils suggèrent.

A cet effet, nous nous posons les questions suivantes :

Tout en se référant à une démarche narratologique, nous nous demandons comment les temps verbaux, tels qu'ils sont employés dans les *Maqâmat*, assurent-ils le bon déroulement des événements et arrivent à les structurer ? Sous un autre angle, nous posons aussi la question suivante : pourquoi les *Maqâmat* d'Al-Harîrî s'articulent fondamentalement autour de l'espace, au point que l'auteur nomme ses séances en fonction des lieux visités effectuées dans de nombreux lieux ? Enfin, nous jugeons qu'il serait intéressant de voir comment cette interaction entre les éléments du discours déterminant la dichotomie temps/espace, participe de manière effective à la construction architecturale mais aussi au sens des *Maqâmat*.

A priori, nous supposons que l'auteur fait appel intentionnellement à des espaces communément connus dans le monde arabo-musulman pour

dénoncer explicitement les fléaux sociaux qui se propageaient de plus en plus dans la société musulmane de son époque ; nous pensons aussi que le but recherché par l'auteur est d'inciter la population à prendre conscience et à se remettre en cause^{xi}. La mise en exergue de l'espace donne un aspect réel aux événements de chaque séance. Le lecteur s'identifie aux personnages fictionnels et aux aventures imaginaires racontées, comme s'il s'agissait de sa vie réelle^{xii}. C'est dans cet esprit-là que le temps employé dans les *Maqâmat* détermine justement la chronologie des événements bouleversés par le déplacement de ces mêmes personnages. D'un autre côté, l'espace, présenté comme un élément significatif dès le début de l'histoire, enrichit les événements et excite l'imagination du lecteur. Ainsi, le but recherché à travers cette réflexion, consiste à présenter, à expliquer et à interpréter l'emploi des temps verbaux et de l'espace réel dans les *Maqâmat* d'Al-Harîrî, tout en valorisant le rapport interactionnel : Temps/Espace.

Au plan méthodologique, et afin de mieux percevoir la dualité temps/espace, nous nous référons aux travaux de Genette^{xiii} (1972)^{xiv} qui mettent en exergue trois notions importantes : le temps du récit, le temps de la narration et le temps de l'histoire. Aussi, nous nous sommes appuyés sur les théories de Weinrich (1973)^{xv} qui nous permettent de distinguer les fonctions de l'emploi des temps verbaux de la narration. L'analyse des temps verbaux donnera un sens à l'interprétation du fonctionnement du cadre spatial dans lequel les *Maqâmat* se déroulent.

La fonction narratologique à travers la dichotomie : temps/espace dans les *Maqâmat* :

Dans toute définition relative à la narration ou tout simplement à celle du roman, nous retrouvons souvent deux grands concepts qui structurent l'histoire et l'insèrent dans un cadre précis : Il s'agit du temps et de l'espace. Ces deux concepts donnent à l'histoire une vivacité en la rendant réelle et donc accessible au lecteur. L'espace est présenté sous plusieurs formes, souvent sans rapprochement avec la réalité vécue par l'auteur. Il peut être anonyme ou porteur d'une valeur générale, loin de toute considération subjective. Du coup, l'auteur utilise des mots comme : « *la ville, le village, le pays, la région, le sud, le nord* », sans déterminer

le lieu exact où l'évènement s'est déroulé, ou même par rapport à quoi cet évènement est présenté. La désignation d'un espace précis et identifié, figera l'histoire qui n'aurait plus la valeur recherchée à savoir, l'universalité. Contrairement à l'espace relevant du vraisemblable et qui renvoie à un endroit précis, voire figé, tel que nous connaissons dans le roman fictionnel classique, le lieu dans les Maqâmat donne une dynamique atemporelle à la narration.

Or, dans l'échantillon du corpus que nous soumettons à l'analyse dans cet article, nous remarquons bien que l'auteur précise le temps et détermine l'espace, partant du fait qu'il s'agit d'une fiction autobiographique avec l'emploi des pronoms personnels : « *je* », « *nous* » et « نحن, أنا ». Le cadre spatio-temporel est déterminé par ce dispositif d'énonciation impliquant le narrateur certes, mais aussi, en évoquant des évènements importants qui ont marqué la société arabo-musulmane. Aussi, les noms des villes et des endroits visités par les personnages déterminent sémiotiquement un rapport étroit entre le temps et l'espace des actions qui s'y sont déroulées. Al-Harîrî ne cherche pas à se débarrasser de la réalité ou même la dissimuler, bien au contraire : son écriture consiste à plonger les personnages dans un univers apparenté au monde réel pour, ainsi, rapprocher au maximum, la réalité au lecteur et pour peindre fidèlement la société telle qu'il la ressent.

Le temps et l'espace permettent à l'auteur d'organiser les évènements car ils facilitent l'enchaînement logique des idées à travers l'utilisation des modalités de la détermination spatiale et temporelle. L'analyse des indices spatiaux- temporels nous permet de comprendre les personnages. En inscrivant le personnage dans un espace précis, nous pouvons connaître son caractère par exemple. Donc l'espace et le temps peuvent valoriser ou dévaloriser les personnages. Nous avons été attentif à tout ce qui peut paraître comme étant un indicateur relevant de la chronologie des événements mais révélateur d'un sens. Gérard Genette propose une distinction entre le récit, l'histoire et la narration pour éviter la confusion de l'emploi du terme « *récit* » : « *Le récit proprement dit, c'est-à-dire « le signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même » ; Ainsi, il définit l'histoire comme étant le « signifié ou contenu narratif » ; la narration est « l'acte même de narrer » (1972 : 72). Cependant,*

l'ambiguïté provient souvent du fait qu'on a du mal à distinguer le récit comme genre narratif du roman proprement dit car la confusion est très fréquente.

Cependant, dans notre analyse nous nous intéressons au récit proprement dit, défini par Genette comme le discours oral ou écrit qui raconte des événements. L'histoire n'est autre que « *ce que raconte le roman* », ou la succession des événements, selon la conception de la narration, telle qu'elle est définie par Gérard Genette.

Par ailleurs, la perspective romanesque d'une œuvre organise une fiction, tout en relatant des événements. L'auteur s'intéresse plus aux éléments constitutifs d'une période que de la progression de l'histoire. Il ne s'agit pas, tout simplement, de relater le récit d'une vie mais de diversifier les actions. Par conséquent, on ne peut pas proposer une équivalence entre le temps du récit et celui de l'histoire, car il est insensé d'imaginer que le lecteur peut lire l'histoire au moment même où elle est accomplie. Par contre, un lecteur peut généralement lire en quelques heures la vie d'un héros. On parle alors d'une accélération du récit^{xvi}.

Le récit, ou le discours narratif (écrit et/ou oral), représente l'énoncé dans sa matérialité. Ces composantes sont bien structurées dans un temps et un espace déterminé. Le récit suppose une certaine organisation ou un certain ordre pour être compréhensible. L'organisation la plus simple est produite par la succession temporelle comme il existe d'autres organisations qui tiennent compte des liens logiques et des liens de causalité, tout en permettant la structuration interne ou externe des textes. L'organisation temporelle consiste à montrer, grâce à un ordre établi, comment les jeux temporels sont présentés ? Le récit ne se contente pas de recueillir des faits mais il les met en intrigue, et donc il transforme la succession des événements en une tonalité signifiante. Il les met sous tension entre un début et une fin.

Toutefois, le récit ne raconte pas tous les faits, il est sélectif. Le récit schématise, simplifie et propose un itinéraire à l'imagination. C'est avec la langue que l'expérience humaine se manifeste. Le temps, lié à l'exercice de la parole, se définit comme une fonction du discours. Il tourne autour du présent défini comme l'instant où le locuteur produit ses propos. Benveniste affirme que si le locuteur utilise un indicateur ou un adverbe

temporel pour indiquer le présent, ce dernier va se renouveler à chaque fois que l'individu parle et fait acte d'énonciation. L'adverbe « *maintenant* », à titre d'exemple, ne désigne que le moment où le locuteur le dit (c'est-à-dire le moment de l'énonciation). De ce fait, la langue est organisée en fonction d'un axe de temps. Le passé constitue l'antériorité du moment de l'énonciation et le futur est le moment qui suit l'acte de l'énonciation. En littérature française, nous constatons une diversité dans les temps du passé puisqu'il y a un passé simple, un imparfait et d'autres temps du passé. Or, en littérature arabe, nous ne pouvons pas constater la différence entre les actions dans le passé par exemple. Pour connaître le temps réel de l'action, au passé, nous faisons référence à une autre action et par rapport aux indicateurs temporels employés. Par voie de conséquence, la distinction entre les actions revoie au temps du déroulement des événements et non pas au temps du récit. Nous verrons comment l'atemporalité des actions est représentée dans le texte d'EL-Hariri.

Le temps, dans toutes les maqâmat, n'est qu'un passé indéterminé non seulement chez Al-Harîrî, mais aussi chez les autres auteurs de ce genre où nous y trouvons rarement des indices sur le temps réel des événements. Les catégories temporelles utilisées dans les Maqâmat sont générales et ne précisent pas exactement le temps réel de l'aventure comme dans la première maqâma ; c'est ce qui donne cet aspect d'atemporalité dans le récit :

"طوحت بي طوائح الزمن. إلى صنعاء اليمن"

Le mot « temps » n'est pas utilisé seulement comme un indice temporel, mais la représentation que véhicule le mot est beaucoup plus signifiante. L'auteur exprime implicitement que c'est le temps qui l'a ramené à telle ou telle ville. Il relie le destin du narrateur à la notion du temps et de l'espace. Le narrateur se retrouve dans une ville sans planifier son voyage, comme si c'est l'aventure qui l'a amené à séjourner dans les différents endroits évoqués dans les *séquences*. L'utilisation des indices temporels indéterminés est très fréquente. Nous pouvons remarquer que c'est pratiquement les mêmes indices qui se répètent « *temps ou le temps/ moment/ une nuit ou la nuit* ». Ces indices donnent à l'auteur la liberté de raconter des aventures sans être obligé de préciser le moment exact où elles se sont produites ; ce procédé lui permet ainsi d'enrichir l'imaginaire de

l'histoire, tout en prenant en compte le statut particulier du genre de la « Maqâma » à savoir, une nouvelle.

Aussi, le narrateur Al-Harîth^{xvii} Ibn Hammâm note, dans la Maqâma n°02, qu'il est resté en compagnie du héros d'une histoire pendant un moment et que cette rencontre ne dure pas longtemps :

"و لبثنا على ذلك برهة. ينشئ لي كل

يوم نزهة"

Il emploie un peu plus loin dans la même *Maqâma* le terme "الزمان", signifiant littéralement « *le temps* », comme indice de son époque ou de son âge :

"فكنت به أجلو همومي و أجتلي زماني طلق الوجه

ملتعم الضياء"

Le mot « *temps* », cette fois-ci, est déterminé par l'ajout du pronom possessif « mon ». En lisant le passage, nous comprenons que le narrateur est vraiment influencé par l'âge et le temps qui coule.

Al-Harîrî utilise, souvent, le mot: « nuit ». Dans la Maqâma n° 04, par exemple, le narrateur débute les événements en précisant le temps du déroulement de l'histoire ainsi :

"في ليلة فتية الشباب, غدافية الإهاب, فأسرينا إلى أن نضا الليل شبابه. و سلنت الصبح
خضابه"

Ensuite, Al-Harîth commence par situer son voyage avec ses amis dans un cadre temporel plus précis. C'est par opposition au jour que la nuit est déterminée. Le temps est personnifié en ajoutant une description pour dire, autrement, qu'il s'agit du début de la nuit qui sera suivi du jour où la rencontre avec le héros aura lieu. La « nuit » est ainsi présente dans :

-La Maqâma n°05 : "إلى أن غرب القمر. و غلب السهر, فلما ورق الليل "فاستهوانا السمر : البيهم". Le narrateur accélère le rythme des actions pour arriver à la nuit où un événement important aura lieu (sa rencontre avec le héros) : les trois éléments de la narration sont liés l'un à l'autre à savoir, le fait, le temps et l'espace.

-La Maqâma n°10 : "بت الليلة عندي...فقضيت الليلة معه في سمر". Ici, la « *nuit* » est employée pour exprimer la durée de la rencontre du héros avec le Wali (un personnage secondaire).

-La Maqâma n°14 : "أرقت ذات ليلة حالكة الجلاب". Le narrateur parle d'une nuit sombre d'hiver où il n'arrivait pas à dormir. La nuit était tellement longue

qu'il souhaitait recevoir une personne pour lui parler et le distraire. La relativité du temps est procédé très fréquent dans le discours d'Al-Hariri.

D'autres indicateurs interviennent par rapport aux personnages et par rapport aux figures spatiales ; voici quelques exemples illustrant ce procédé d'écriture particulier :

- Dans la Maqâma n°23, les actions se déroulent au printemps :

"عاشرت بقطيعة الربيع, في إبان الربيع" .

- Dans la Maqâma n°04, un autre indicateur de temps (un an) est employé en rapport avec les crises qui ont touché la ville de Doumiyat^{xviii} : "علم هباط : و مياط".

- Dans la Maqâma n°07, Al-Harîth assiste à la cérémonie de la fête de l'Aïd :

"وقد شمت برق عيد...أشهد بها يوم الزينة". Les actions se sont déroulées le jour d'une fête religieuse sacrée chez les musulmans.

- Dans la Maqâma n°30, le narrateur affirme que son voyage s'est déroulé dans sa jeunesse : "كنت في عنفوان الشباب. وربعان العيش اللباب". L'indicateur est utilisé pour déterminer l'âge du narrateur. Or, cette expression ne précise pas précisément son âge mais juste le situer par rapport à sa jeunesse ou à sa vieillesse.

- Enfin, le narrateur emploie, dans la Maqâma n°50, le mot (*jours*) :

"أشعرت في بعض الأيام هما برح بي الإستعارة"; il est utilisé pour désigner son voyage à Bassora^{xix}.

En définitive, le narrateur des séances ne relie pas avec précision son récit aux évènements historiques ou à des dates connues, à tel point où nous ne pouvons même pas savoir si l'histoire de la séance s'est déroulée le matin ou le soir. Cependant, nous n'avons noté que trois évènements importants où l'on fait référence de manière explicite au lieu et implicitement au temps. Le premier exemple est extrait de la Maqâma n°31 :

رجف بأن المسالك شاغرة. و"مع رفقة من بني شيبه, لأزور قبر النبي المصطفى. و أخرج من قبيل من حج و جفا. فأعرب الحرمين متشاجرة...و قد أبوا من حرب".

Dans un autre énoncé, le narrateur détermine son voyage qui raconte l'accomplissement de son pèlerinage aux lieux saints, par rapport aux évènements reliés aux conflits qui régnaient entre les tribus de Médine et celles de la Mecque. Il exprime sa vigilance en voulant aller visiter la

tombe du prophète. La symbolique de l'insécurité est suggérée en relatant les bouleversements ayant marqué l'histoire des terres d'Arabie.

Le deuxième évènement est présenté dans la Maqâma n°47 :

ر ما كان عودا"	"ففضى الله أن يغي
بعد ضغن تُولدا"	"بِوأ الروم أرضنا
صادفوه موحدًا"	"فاستباحوا حريم من

Dans cette séquence, l'auteur parle du temps où les Byzantins avaient colonisé la terre arabe et décrit leurs crimes commis.

Un dernier évènement est évoqué dans la Maqâma n°50, où le narrateur décrit la ville de Saroudj après sa libération :

"فحكوا أنهم ألموا بسروج, بعد أن فارقها العلوج".

Néanmoins, nous trouvons dans les maqâmat plusieurs indicateurs temporels comme « *Hier, l'aube, maintenant, la soirée d'hier, la nuit d'avant* » qui permettent d'organiser les événements et assurent le respect du schéma narratif. La seule fois où l'auteur précise et nomme le jour (un jeudi) où certaines actions se sont déroulées, c'est dans la Maqâma n°48, quand le héros incarne le rôle d'un homme de religion qui regrette ses actes :

"حتى عكفت على الخندريس. في يوم

الخميس

L'utilisation des indicateurs temporels, cités ci-dessus, renforce la vivacité des faits et consolide la dimension du « réel » dans les « Maqâmat ». Les jours des fêtes musulmanes, le jour, la nuit, le jeudi et d'autres indicateurs encore, aident le lecteur à s'identifier à des repères socioculturels relatifs à son environnement immédiat et à la société arabo-musulmane de cette époque en général. En usant d'une stratégie narrative intelligente, l'auteur réussit à faire revivre le lecteur d'aujourd'hui, de manière presque réelle, des événements qui se seraient déroulés au moyen âge.

Les valeurs sémantiques des temps verbaux dans les Maqâmat

La première remarque qui nous interpelle c'est que les temps verbaux qui sont dominants dans les « *Maqâmat* » sont : le passé, le présent et l'impératif (الماضي, المضارع, الأمر)

Le passé demeure omniprésent dans toutes les séances pour deux raisons : la première est que le narrateur raconte des événements déjà

arrivés, il est donc question d'un passé historique ; la deuxième raison est que le temps passé jouit d'une fonction à la fois stylistique et esthétique car, dans la tradition de la littérature arabe, ce temps verbal embellit le discours narratif. Il est important de noter aussi que juste après l'annonce du titre de la *séance*, la narration commence par l'emploi du verbe « raconter » au passé : " رَوَى, حَكَى, حَدَّثَ ". Observons les exemples suivants :

" فحار الحاضرون لبذاهته. و اعترفوا بنزاهته... ثمقال... وأنشد "

Le passé est le temps verbal le plus utilisé dans la narration pour la simple raison que les événements racontés ne se déroulent pas au même moment que le narrateur les raconte.

Cependant, notons que l'emploi du présent est peu fréquent dans le discours prosodique de l'auteur comme c'est le cas dans la première séance:

" عند الامتحان. يكرم الرجل
أو يهان "

Dans cet exemple, la valeur du présent est suggérée par l'emploi d'un conditionnel à savoir, le mot « lors ». Ce recours au lexique ayant une valeur temporelle s'explique, comme nous l'avons signalé plus haut, par le fait que la langue arabe ne dispose que de trois catégories de temps verbaux seulement. A cet effet, le conditionnel n'est pas un temps verbal mais un complément circonstanciel car c'est le mot « lors » qui exprime la condition et, ainsi, il est suivi systématiquement d'un verbe conjugué au présent.

Cependant, le présent est plus fréquent dans le discours poétique comme c'est le cas dans la séance n°02 :

زينة معشوق و لون عاشق"
"ويدو بوصفين لعين الرامق
"و حبه ند ذوي الحقائق يدعو إلى ارتكاب سخط الخالق"
"الولاه لم تقطع يمين سارق و لا بدت مظلمة من فاسق"

Quant à l'emploi de l'impératif, nous pouvons constater sa présence dans la sixième séance. On le retrouve bien entendu dans les séquences discursives :

" زدي إيضاحا عشت. و
نعشت

Nous avons relevé la même remarque dans les propos du juge, extraits de la huitième Maqâma :

"فانظر إلينا....اقطعا به الخصام و
افصلاه"

Le présent et l'impératif^{xx} sont employés quand il s'agit du discours rapporté qui concerne les personnages et non pas du narrateur. Ainsi, l'usage mixte des temps cités et l'alternance entre le récit et le discours indirect libre font montre de l'éloquence et de la virtuosité stylistique de l'auteur^{xxi}.

Le cadre spatial dans les Maqâmat :un voyage à travers le temps

Les lieux vont d'abord ancrer le récit dans le réel car ils permettent de relier le fictionnel à notre univers. Un lieu dans un récit détermine l'endroit où l'action se déroule. Nous avons analysé l'espace géographique dans les *séances* tout en les séparant des toponymes. L'espace géographique construit par le récit peut s'analyser en fonction de son nombre (c'est-à-dire l'inventaire des lieux et pourquoi certains lieux se répètent ?), en fonction de sa catégorie (c'est-à-dire le type des lieux cités : désert par rapport à la mer, espaces ouverts par rapport aux espaces fermés, etc.), et en fonction de son importance dans l'histoire (c'est-à-dire si l'espace où se déroulent les principaux événements).

En effet, l'espace cité, dans les Maqâmat, représente le lieu de rencontres du narrateur, du héros et des autres personnages. Il s'agit, aussi, d'un voyage de ville en ville, que va effectuer Al-Harîth à la recherche du savoir, du goût raffiné et du plaisir. La visite de chaque ville n'est pas programmée par le narrateur dès le départ. Le lecteur ne pourra pas deviner la prochaine ville visitée s'il ne lit pas la Maqâma suivante. Al-Harîth voyage de ville en ville en Orient. La plupart des villes visitées sont nommées à commencer par la Maqâma n°01, où le narrateur visite San'a du Yémen, puis, il part, dans la Maqâma n° 02, pour la visite de Holwan. Dans la Maqâma n° 04, c'est la ville de Doumiyat en Syrie qui est visitée. Il voyage, ensuite, en l'Irak pour visiter la Koufa dans la Maqâma n°05. Pour la Maqâma n°07, la rencontre aura lieu à Barkaïde. Dans la Maqâma n° 09, Al-Harîti visite Alexandrie en Egypte. Il visite la ville de Saoua dans la Maqâma n° 11. Il retourne en Syrie pour visiter Damas dans la Maqâma

n° 12. Il part ensuite pour effectuer le pèlerinage à la Mecque dans la Maqâma n°13. Il visite alors, dans la Maqâma n°15, le Maroc. Dans la Maqâma n° 17, il quitte la Syrie pour visiter Sindjar. Dans la Maqâma n° 21, il mentionne implicitement la ville où il se trouve, en disant qu'il a bu l'eau de Fourath (Irak). Il passe par la ville de Samerkand dans la Maqâma n°27. Dans la Maqâma suivante, il retourne en Egypte. Il évoque sa visite du littoral syrien dans la Maqâma n°30. Dans la Maqâma n°31, il visite Médine après le pèlerinage. Son voyage continue pour visiter la ville de Scherraz dans la Maqâma n°34. Dans les dix dernières maqâmat, le narrateur passe par les villes suivantes : Tabriz, Erramla, Halab, Basra^{xxii}.

Les lieux de rencontres les plus fréquents chez Al-Harîth sont représentés par des indicateurs de lieu. Nous citons, d'abord, « la mosquée », devant un prédicateur ou au moment de la prière ;il évoque aussi le « tribunal » devant un cadî ou le wali. Ensuite, dans la Maqâma n°02, la rencontre aura lieu dans une « bibliothèque » (دار الكتب).

Dans les *maqâmat* n°03 et n°12, l'espace de rencontre est une « taverne ». L'auteur a recours à plusieurs termes pour évoquer cet espace, comme dans l'énoncé qui suit :

"ناد, الحانة, حانة نباد,
معصرة شراب"

Aussi, le « cimetière » est un espace cité dans la Maqâma n°11(زيارة القبور) : un espace hautement symbolique qui rappelle les personnes malveillantes à plus de bon sens. La « caravane » qui traverse la compagnie dans la Maqâma n°17 (القافلة) sera aussi un espace où la mobilité des personnes sera enrichie par l'échange. Il est courant aussi que quelques rencontres peuvent s'effectuer dans deux endroits différents :dans la Maqâma n°22, par exemple, le narrateur va rencontrer le héros à côté de la Rawda (à Médine où se trouve la tombe du prophète), puis la même rencontre se poursuit dans le palais du Wali qui va être un personnage important dans l'histoire :

"وافينا باب الإمارة"

Dans la Maqâma n°29, les actions se déroulent dans un « grand hôtel ». Dans la Maqâma n°33, l'espace cité est un "إلى دار رفيعة البناء. وسيدة الفناء"
« marché » "بسوق زبيد".

le narrateur rencontre le héros dans la Maqâma n°47 :

« Chez un barbier », "فأرشدت الى شيخ يحجم بلطافة".

D'autres maqâmat auront lieu dans le « désert » (maqâmat n°14,23, 25, 26, 32, 44). Pour la première Maqâma, l'espace mentionné au début de la rencontre est un cercle constitué de personnages et qui fonctionne comme un exutoire qui leur permet d'évoquer tous leurs problèmes (Al-Maqâm). Ensuite, le narrateur va suivre le héros qui se faufile dans une grotte éloignée de la ville : "حتى إنتهى الى مغارة".

Le choix des espaces géographiques varie en fonction de la thématique des « Maqâmat » mais aussi et surtout selon le temps de l'exécution des actions. D'un endroit sacré au marché, le narrateur et le héros se déplacent en fonction du thème proposé par l'auteur et en fonction des vices sociaux dénoncés.

Il est très facile de tracer l'ordre des actions dans les Maqâmat pour la simple raison que les aventures racontées sont courtes et la *séance* ne dépasse pas les trois pages. L'ordre est le même pour n'importe quelle *séance* et qui est comme suit : d'abord, c'est le narrateur qui explique les raisons de sa présence dans la ville. Cette information est suivie d'un indice temporel. Ensuite, il rencontre le héros qui est généralement déguisé. Cette rencontre donne naissance à un discours éloquent et édifiant. Après, c'est le héros qui aura la récompense et le narrateur qui va l'identifier sans hésitation. Dans l'avant dernière étape, le personnage clé de l'histoire essaye de justifier ses mauvaises actions et sa conduite. A la fin du récit, le narrateur se sépare du héros.

A cet effet, nous pouvons d'ores et déjà avancer, sans risque de nous tromper, que les personnages dans les séances agissent sur le temps et sur l'espace de la narration mais aussi inversement. Cette interaction différentielle qui existe entre espace et temps, structure le récit de la Maqâma. En outre, il faut rappeler que le roman picaresque^{xxiii} est un récit caractérisé par deux éléments fondamentaux à savoir, l'aventure et le personnage : ces deux derniers sont déterminés par ces deux notions indissociables, le temps et l'espace. Le cadre spatio-temporel met en branle toute l'organisation de la relation des personnages, puisqu'il ponctue l'acte de narration. Le cadre temporel dans le corpus analysé est exprimé à travers plusieurs éléments comme les temps verbaux et les

indicateurs temporels. Dans les différentes *séances*, nous avons constaté la dominance du passé. L'emploi des indicateurs temporels est varié dans les énoncés. D'un autre côté, le cadre spatial représente le lieu où les personnages s'expriment dans des situations bien définies. L'espace est conçu, aussi, comme un élément de fiction mais hautement symbolique. L'influence du cadre spatial sur les personnages est souvent considérable, d'autant plus que les aventures picaresques des personnages constituent le fil conducteur de la trame narrative. Ce cadre spatial a le pouvoir d'exercer des modifications et des mutations sur les personnages picaresques. Effectivement, le lieu peut représenter pour les personnages un cadre de malheur et d'échec comme il peut être un espace de joie et de réussite. Nous retenons aussi à l'issue de cette étude que certaines villes favorisent plus les rencontres des personnages qui vont modifier le cours des événements ou tout au moins les développer. Les villes citées dans les *séances* étaient, pour la plupart du temps, un espace propice à la quête du bien matériel du héros. Enfin, nous pouvons dire que le temps et l'espace contribuent, de manière complémentaire, à la construction des personnages.

CONCLUSION

En guise de conclusion, ce repérage de l'espace et du temps, nous a permis de voir comment les lieux, dans le corpus, sont organisés et quels rapports tissent les indicateurs spatiaux avec les indicateurs temporels. Aussi, cela nous a permis de déterminer l'objectif de cet usage par rapport à la réalité et à la narration des faits. Les événements historiques cités dans le corpus permettent de concrétiser de plus en plus la peinture critique de la société. En somme, la trame narrative telle qu'elle fut réfléchie par Gérard Genette, nous a permis de mieux observer les différentes fonctions des personnages mais aussi au déroulement des événements et ce, grâce à ce « dialogue » incessant entre temps et espace.

REFERENCES

- AL-Harîrî. A.Q, édition 2006, «Maqâmat d'Al-Harîrî», Dar Sader, en ligne [<http://www.arabischesbuch.de/index.>], consulté le 10-10- 2014.
- Des traductions de quelques *Maqâmât* d'Al-H'arîrî en langue française :
- MUNK. S, 1834, « *HARIRI, SÉANCES, Essai d'une traduction précédé de quelques observations sur la poésie arabe* », Journal Asiatique, Leroux, Paris, en ligne : [<https://www.wdl.org/fr/item>], consulté le 10-10- 2014.
- GENETTE. G, 1972, « *Figures III* », Le Seuil, Paris.
- REY. P. L, 1992, « *Le roman* », Hachette, La collection « Contours littéraires », Paris.
- SILVESTRE DE SACY A. I, 1827, « *Chrestomathie arabe: ou extraits de divers écrivains arabes, tant en prose qu'en vers* », V.III, Imp. Royale, Paris, en ligne : [<https://www.wdl.org/fr/item>], consulté le 10-10- 2014.
- WEINRICH. H, 1973, « *Le temps* », traduction en français de LACOSTE, M. Seuil, Paris.

ⁱ Il s'agit d'un projet constitué d'une suite de Maqâmat, réfléchi et rédigé par Al-Hariri. La traduction littérale du concept est *Séance* (Maqâma) et *séances* pour le pluriel (Maqâmat).

ⁱⁱ Abu Muhammad al-Qasim ibn Ali al-Hariri, dit aussi al-Hariri de Basra, né dans le village de Al-Mashan, près de Bassorah, en 1054 et mort en 1122 à Bassora, en Irak, est un savant et écrivain arabe. Né dans une famille aisée, Al-Hariri fait des études de jurisprudence avant de travailler dans l'appareil gouvernemental. Il est toutefois resté célèbre pour ses Maqâmât (ou Séances), dont la célébrité éclipsa celles d'al-Hamadaniⁱⁱⁱ, le fondateur du genre. Il a également composé *Mulhat al-i'rab fi al-nahw*, un poème sur la grammaire arabe, et rédigé *Durrat al-ghawwas fi awham al-khawass*, un ouvrage consacré aux erreurs d'expression dans la langue arabe.

ⁱⁱⁱ Ahmad Al-Hamadânî, surnommé *Badî' al-Zamân*, « *le Prodige du Siècle* » (en arabe : *الهمداني الزمان بديع أحمد*), est un écrivain et épistolier arabo-persan né à Hamadan en 967 et mort à 40 ans, à Hérat en 1007. Il est l'inventeur du genre littéraire de la maqâma. انشودة الربيع

^{iv} *Boccace* fut le premier écrivain espagnol qui définit la nouvelle comme un genre littéraire indépendant.

^v Le narrateur, celui qui incarne généralement l'auteur, est le héros pittoresque qui revêt des aspects différents à chaque rencontre. Cette dynamique donne un rythme à la narration et nous permet en même temps d'explorer les espaces nombreux dans le texte.

^{vi}Le califat abbasside (arabe : الخلافة العباسية/ al-*kilāfa al-'abbāsiyya*) est un califat sunnite qui gouverne le monde musulman de 750 à 1258. La dynastie des Abbassides est fondée par As-Saffah, issue d'un oncle de Mahomet, Al-Abbās. Elle arrive au pouvoir à l'issue d'une véritable révolution menée contre les Omeyyades, apparentés de manière plus éloignée au prophète de l'islam. Ils veulent un État plus profondément musulman, où les Iraniens convertis à l'islam auront une part égale à celle des Arabes. Après plus de trois ans de guerre, le général abbasside Abû Muslim triomphe des Omeyyades en 750 à la bataille du Grand Zab

^{vii} Le chiisme constitue l'une des deux principales branches de l'islam, l'autre étant le sunnisme. Il regroupe environ 10 à 15 % des musulmans. La première communauté chiite vit en Iran, où elle constitue 90 % de la population du pays, et environ 40 % de la population chiite mondiale^{2,3,4}. Le reste des musulmans chiïtes se répartit principalement en Irak, en Azerbaïdjan, au Pakistan, en Inde et au Bahreïn.

^{viii} Les Seldjoukides, Seljoukides ou Saljûkides sont les membres d'une tribu turcique qui a émigré du Turkestan vers le Proche-Orient avant de régner sur l'Iran, puis sur un vaste domaine comprenant l'Irak actuel, et l'Asie Mineure, entre le milieu du xie siècle et la fin du xiiiè siècle. A la fin du xie siècle, l'Empire seldjoukide comprenait l'Asie mineure, le Levant, le Moyen-Orient, ainsi que la Perse.

^{ix}Le roman picaresque (de l'espagnol *pícaro*, « misérable », « futé ») est un genre littéraire né en Espagne au xvie siècle et qui a connu sa plus florissante époque dans ce pays. Un roman picaresque se compose d'un récit sur le mode autobiographique de l'histoire de héros miséreux, généralement des jeunes gens vivant en marge de la société et à ses dépens. Au cours d'aventures souvent extravagantes supposées plus pittoresques et surtout plus variées que celles des honnêtes gens, qui sont autant de prétextes à présenter des tableaux de la vie vulgaire et des scènes de mœurs, le héros entre en contact avec toutes les couches de la société.

^x Le recours au discours « comique » était très répandu à cette époque chez les arabes, que ce soit dans la littérature écrite ou dans la tradition orale. Les sages traitaient les grandes questions liées aux codes sociaux et aux relations humaines en usant de récits humoristiques mais visant une moralité éducative. Djuha fut l'un des personnages mythiques ayant marqué cette tradition littéraire.

^{xi} Cette réflexion nous amène à penser que la production d'*El-Hariri* ainsi que les *séances* écrites avant lui, ouvrent le débat sur le genre. Il serait opportun d'évoquer la question de l'écriture des Maqâmat et l'associer aux objectifs de l'auteur car ils qui gravitent autour de la leçon retenue à travers les séquences racontées. Ne pouvons-nous pas parler d'essai, ou de traité ? Certes, la thématique n'est pas toujours la même du début jusqu'à la fin, comme ce fut le cas d'Ibn-Hazm, mais une recherche à ce propos serait d'un grand apport pour la notoriété de ces auteurs.

^{xii} Les anecdotes racontées sont tellement vraisemblables que le lecteur arrive à s'y identifier de manière très naturelle.

^{xiii}. Gérard Genette, né le 7 juin 1930 dans le 20e arrondissement de Paris et mort le 11 mai 2018 à Ivry-sur-Seine. C'est un critique littéraire et théoricien de la littérature française. L'un des fondateurs de la narratologie, il est considéré comme l'un des

principaux critiques littéraires français. Il a construit sa propre démarche au sein de la poétique à partir du structuralisme.

^{xiv} Selon la théorie de Gérard Genette, pour bien cerner l'apport de la narratologie, il importe de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'événements et d'actions, racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. De fait, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée.

L'étude du discours du récit vise à dégager les principes communs de composition des textes, principes qui tendent à l'universalité. On tente ainsi de voir les relations possibles entre les éléments de la triade récit/histoire/narration. Ces relations prennent forme, notamment, au sein de quatre catégories analytiques : le mode, l'instance narrative, le niveau et le temps. C'est la raison pour laquelle nous entreprenons d'aller revisiter la notion de l'espace dans les Maqâmat, à travers les temps verbaux, selon le principe adopté par G. Genette.

^{xv} Harald Weinrich est un linguiste allemand né le 24 septembre 1927. Il a ouvert un champ d'exploration assez intéressant dans la mesure où il accorde la primauté à l'axe syntagmatique sur l'axe paradigmatique, ce qui permet au chercheur d'échapper à l'impasse théorique où conduit la pensée d'Emile Benveniste en repositionnant l'approche linguistique dans la réalité de la multiplicité des grammaires. Dans sa théorie, il met l'accent sur cette interaction entre l'hypothèse et ce que révélerait le terrain et ainsi, le chercheur se retrouve dans sa démarche empirique pour découvrir des faits nouveaux.

^{xvi} Pierre- Louis Rey parle de deux notions importantes par rapport au temps, c'est « ellipse ou sommaire » dans son ouvrage « *Le roman* », 1992, Hachette, Paris. Chapitre 05.

^{xvii} On reconnaît dans la morphologie du nom du narrateur mis en scène dans la Maqâma, les trois syllabes (sur quatre) que comporte le nom de l'auteur lui-même (Al-Hariri). Cela dénote le projet de l'écrivain qui s'identifie à son propre personnage.

^{xviii} Ancienne ville égyptienne.

^{xix} Ville située au sud de l'Irak.

^{xx} Contrairement à la grammaire française, le mode n'existe pas dans la conjugaison arabe ; c'est ainsi que l'impératif, étant un mode en français, est un temps dans la langue arabe. Le vocabulaire et les situations d'énonciation jouent justement le rôle d'un mode dans les actions en arabe.

^{xxi} L'éloquence et la stylistique caractérisaient la littérature arabe depuis les périodes les plus reculées allant de la préislamique jusqu'à celle des Abbassides qui a précédé la période où les Maqâmat ont été produits.

^{xxii} Le choix des contrées visitées par l'auteur, via le narrateur, est hautement symbolique dans la mesure où elles représentent les grandes villes ayant connu une civilisation dans l'histoire du monde arabo-musulman.

^{xxiii} Le roman picaresque est employé ici à la place de Maqâmat pour montrer le genre du texte étudié (les séances sont la version arabe du récit picaresque espagnol).